

UNE TRADUCTION COMMENTÉE (ANGLAIS-FRANÇAIS) DES CHAPITRES 1 A 5 DE *YELLOW-YELLOW* DE KAINE AGARY : UNE APPROCHE INTERPRÉTATIVE

OKORO, Chinedu Romanus

Michael Okpara University of Agriculture, Umudike
School of General Studies (French Unit)

&

DARAMOLA Tunde Idowu

University of Nigeria, Nsukka
Department of Foreign Languages and Literary Studies

DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/jolls.v15i1.27>

Résumé

La traduction est une activité primordiale et indispensable pour la survie de l'humanité. Elle demeure un outil vital pour la diffusion de l'information, des connaissances et des échanges culturels, politiques et économiques dans le monde. Alors que plusieurs domaines de l'activité humaine ont bénéficié d'un nombre considérable de traductions, la traduction littéraire, en particulier celle des œuvres africaines, demeure relativement marginale. L'une des raisons majeures de cette situation réside dans la complexité propre à la traduction littéraire, notamment en raison des spécificités culturelles et stylistiques qu'elle implique. C'est dans cette optique que la présente étude s'est lancée dans la traduction des cinq premiers chapitres du roman *Yellow Yellow* de Kaine Agary. En plus, cette étude s'est donnée l'objectif de promouvoir la littérature et la culture africaine ainsi que la promotion des auteurs africains par le moyen de la traduction. Pour bien mener ce travail, nous avons appliqué la théorie du sens de Danica et Seleskovitch et les procédés techniques de traduction proposés par Vinay et Darbelnet. Nous constatons dans cette étude que les méthodes basées sur l'approche interprétative employées dans cette étude sont efficaces pour surmonter les difficultés de la traduction des œuvres littéraires africaines en langues européennes telles que le français. Nous recommandons que les traducteurs prennent le soin de bien lire le texte à traduire et d'appliquer la théorie du sens et les procédés techniques de la traduction pour surmonter les obstacles culturels qui se présentent lors de la traduction des œuvres africaines en d'autres langues européennes tel que le français.

Mots-clés : Traduction littéraire, Théorie de sens, procédé technique, fidélité, méthode

Abstract

Translation is a primordial and indispensable activity for the survival of humanity. It remains a vital tool for disseminating information, knowledge and cultural, political and economic exchanges worldwide. While other fields of human activity have enjoyed a good number of translations, literary translation, in particular that of African literary works, is scarce. The difficulty of literary translation is one of the reasons for this gap. It was with this in mind that the present study set out to translate the first five chapters of Kaine Agary's novel *Yellow Yellow*. In addition, this study aims to promote African literature and culture, as well as African authors, through translation. To achieve this, we applied Danica and Seleskovitch's theory of meaning and the translation techniques proposed by Vinay and Darbelnet. The findings of this study prove that methods centered on the interpretative approach as used in this study are effective in overcoming the difficulty faced in the translation of African literary works into European languages like French. We recommend that translators read the original text and apply the theory of meaning and the technical translation processes to overcome the cultural obstacles that arise when translating African works into other European languages,

such as French.

Key words: Literary translation, theory of meaning, technical process, fidelity, method

Introduction

La traduction devient une nécessité une fois que deux ou plusieurs langues se mettent en contact. De même, à cause de la multiplicité des œuvres littéraires, elle commence à jouer un rôle majeur et significatif dans la vie humaine. La traduction est un pont linguistique et culturel qui permet la transmission des savoirs et des imaginaires entre les peuples. Elle joue un rôle crucial dans la diffusion des œuvres littéraires, qui portent souvent des spécificités culturelles et linguistiques difficiles à transposer dans une autre langue sans altération du message original. Ukpong (2022, p. 219) souligne que la traduction occupe aujourd'hui une place centrale dans de nombreux domaines de l'activité humaine, notamment la politique, l'industrie, les échanges commerciaux, l'éducation ainsi que les domaines religieux et culturels. La traduction est essentielle pour les activités internationales et interculturelles car elle facilite l'entente parmi les groupes en conflit ethnique, racial, religieux et culturel à cette ère de la pandémie et du terrorisme mondiale.

Aussi, Adetola (2021, p.156) déclare que grâce à la traduction les relations internationales et l'acquisition des cultures étrangères sont possibles aujourd'hui. La traduction demeure une activité indispensable pour la continuité de l'humanité. Okoro, Nwanjoku et Asadu (2024, p.105) ont souligné l'importance de la traduction en remarquant que « c'est un moyen efficace de maintenir et d'enrichir la relation linguistique, économique, sociale, politique et culturelle qui existe entre les pays. ». Beaucoup d'autres auteurs et traducteurs (Ngele et Okoro 2024, Agolom et Nwanjoku 2023, Ikwetoghi 2024, Akande 2024) ont corroboré notre soumission sur l'importance et le rôle de la traduction en tant que activité humaine.

La traduction a été définie par plusieurs théoriciens et traducteurs. Ainsi, Ekpenyong (2024) définit la traduction comme un exercice linguistique qui consiste à transférer un message d'une langue source dans une langue d'arrivée. Dès l'antiquité, l'homme essayait d'apporter une

solution aux problèmes qui relèvent de la traduction. Beaucoup de théoriciens se sont soulevés et se sont concentrés sur l'étude de la traduction (traductologie). Chacun de ces théoriciens avait sa réflexion sur le concept de la traduction. Les théoriciens expliquent comment reproduire un texte original dans une autre langue sans altération. Tout ceci a engendré la formulation des théories de la traduction. Celles-ci recouvrent : la théorie linguistique, la théorie sémiotique et la théorie du sens aussi nommée la théorie interprétative, et les autres.

La traduction exige la connaissance approfondie. Chez Jean Paul Vinay et Darbelnet (1977) dans leur ouvrage *la stylistique comparée* la traduction est le passage de la langue A à la langue B pour exprimer la même réalité. Ils ont proposé les procédés qui aident le traducteur à améliorer sa connaissance linguistique. Il existe aussi ceux qui croient que la connaissance linguistique ne suffit pas pour l'opération de la traduction, mais il faut se relier à la culture, à la littérature et à la civilisation de ceux qui parlent la langue. Ils s'appellent les théoriciens sociolinguistiques. Prenons par exemple Eugène Nida, George Steiner, Edmond Cary et tant d'autres. Ils croient aussi que c'est le moule social qui détermine ce qui est traduisible ou pas, ce qu'on peut accepter ou pas. Le traducteur est le produit d'une société et l'on traduit selon son contexte socioculturel. Edmond affirme que la traduction des œuvres littéraires exige non seulement une opération linguistique mais aussi une opération extra-linguistique. C'est pour ceci que nous affirmons que le traducteur n'est qu'un intermédiaire entre deux ou plusieurs peuples qui parlent les langues différentes.

En 1951, l'Ecole Supérieur d'interprète et de Traducteur (ESIT) était fondée à Paris. Mariane Lederer et Danica Seleskovitch sont leur chef de file. Lederer et Seleskovitch ont proposé le concept interprétatif de la traduction (La théorie du sens). Ils considèrent la traduction comme un processus où le traducteur s'efforce à comprendre le texte à traduire, déverbaliser sa forme

linguistique et réexprimer dans une autre langue les idées comprises. Pour la réexpression, il faut à la fois la maîtrise de la langue de départ et de celle de la langue d'arrivée. Ce sont tous les fait qui concurrencent à l'interprétation du sens. Ainsi, Lederer (1994, p.12) la définit de façon sommaire « l'acte de traduire consiste à 'comprendre' un 'texte', puis en une deuxième étape, à 'réexprimer' ce texte dans une autre langue ». La théorie interprétative compte d'autres adeptes tels que Le Canadien Jean Delisle, Albir Amparo, Fortunato Israël. Jean Delisle (1984) souligne quatre phases dans l'activité traduisante telle que la compréhension, la déverbalisation, la réexpression et la vérification. Albir voit la traduction comme :

La totalité du processus qui permet de transmettre un discours ou un texte formulé dans une langue en utilisant les moyens d'une autre langue tout en maintenant le même sens. Employé aussi pour désigner le type de traduction écrite, par opposition à la traduction orale, ainsi que pour se référer au texte traduit (le résultat de la traduction (p. 230).

Cette étude se focalise sur la traduction littéraire. La traduction littéraire est un type de traduction qui consiste à traduire fidèlement les textes littéraires et c'est une tâche complexe qui exige une grande maîtrise des langues et une aisance rédactionnelle. Asadu (2021), définit la traduction littéraire comme la traduction des trois genres littéraires : la prose, le théâtre et la poésie. La traduction doit restituer de manière juste et fidèle à l'histoire, la tonalité du livre et son rythme. Voilà pourquoi le traducteur des ouvrages littéraires devrait savoir manipuler les langues à la perfection. Il exerce souvent un certain degré de liberté dans la présentation formelle et retient l'effet produit et à la fois reste fidèle au vouloir dire de l'auteur.

La notion de la fidélité est le mot-clé pour presque tous les théoriciens dans le domaine de la traduction. La question de fidélité reste intrinsèque à la traduction et se focalise sur deux axes : à la lettre et au sens. Voilà pourquoi Jean Delisle dit ainsi « on reconnaît souvent un excellent auteur au moment de sa phrase et à l'allure de son style »

(Delisle, 1984, p. 113).

Comment traduire le vouloir dire de l'auteur du roman *Yellow-yellow* est l'objectif majeur de notre recherche. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la théorie du sens, développée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, qui repose sur trois phases essentielles : la compréhension du texte source, sa déverbalisation et sa réexpression dans la langue cible. Cette approche permet de dépasser une simple transposition linguistique en prenant en compte les aspects cognitifs et contextuels du texte. Aussi, la théorie linguistique de Vinay et Darbelnet sera employée dans la traduction de ce roman dans le but de conserver la valeur culturelle qui s'y implique.

Jusqu'à présent, *Yellow-Yellow* ne dispose pas de traduction officielle en français. Cette recherche constitue donc une première tentative d'adaptation de cette œuvre dans une autre langue. Ce travail mettra en évidence les défis rencontrés dans la transposition des réalités culturelles et linguistiques du Nigéria vers le contexte francophone.

Enfin, *Yellow-Yellow* étant un roman de prose, il s'inscrit dans le genre littéraire. Cela implique que la traduction ne doit pas seulement être fidèle au texte original, mais aussi respecter le style narratif de l'auteure, la musicalité de son écriture et l'impact émotionnel du récit.

La problématique de l'étude

La traduction d'une œuvre littéraire est un exercice complexe qui va au-delà du simple transfert de mots d'une langue à une autre. Elle implique la transmission d'une culture, d'un style, d'un ton et d'un message profond que l'auteur souhaite communiquer. Le défi majeur réside dans la capacité du traducteur à restituer fidèlement le vouloir dire de l'auteur tout en respectant les spécificités linguistiques et culturelles de la langue cible.

La problématique de la traduction se complexifie davantage dans le cas du roman *Yellow-Yellow*, en raison de son ancrage profond dans un contexte socioculturel nigérian spécifique. Ce roman, ancré dans un contexte Nigérian, regorge d'expressions idiomatiques, de références culturelles et de nuances sociopolitiques propres à

la société africaine. Traduire cette œuvre en français soulève alors plusieurs interrogations : comment préserver la richesse et la profondeur du texte source sans trahir son essence ? La théorie du sens, développée par Seleskovitch et Lederer, peut-elle offrir une méthode efficace pour surmonter ces défis et à quel niveau interviennent les procédés techniques de Vinay et Darbelnet ?

L'objectif du travail

Le but de cette communication, est de faire une traduction fidèle des cinq premiers chapitres de l'œuvre littéraire intitulée *Yellow-yellow* de Kaine Agary et de faire une analyse justificative de notre traduction. Cela va montrer clairement comment la fidélité au sens a été réalisée dans la langue d'arrivée à travers les techniques utilisées. En plus, nous allons appliquer la théorie du sens pour évaluer comment elle permet de restituer fidèlement le vouloir dire de l'auteur dans la langue cible. De même, l'étude cherche à savoir à quel niveau interviennent les procédés techniques de Vinay et Darbelnet. Cette étude vise également à examiner, d'un point de vue traductologique, les enjeux de la médiation culturelle dans la traduction des œuvres littéraires africaines, en particulier nigériane vers le français.

La Revue des Etudes Empiriques

A ce niveau, nous comptons passer en revue de quelques études empiriques qui sont relatives à notre recherche. En premier lieu, nous avons l'étude menée par Thomas Rасаq Aina (2024). Le titre de sa recherche est « Les Entraves Phraséologiques dans la traduction Audio-visuelle du cinéma Nollywoodien : un sous-titrage Français du Film *Anikulapo* ». L'étude a pour but de démontrer les difficultés phraséologiques rencontrées durant la traduction et le sous-titrage des films de yoruba vers le Français, en mettant en valeur les nuances culturelles. Le film est adapté par Netflix. Le chercheur a relevé des erreurs dans la traduction de la version originale yoruba faite par Netflix. On compte l'erreur grammaticale ou perte de sens. Dans l'énoncé « je suis voyageur. Je voulais juste m'étendre pour la nuit » qui est la traduction de « Aririn ni mi. Mo kan ni kin fi egbe lele ni », le chercheur a noté que la traduction est vague et la valeur référentiel se perd. « S'étendre » n'a rempli tout le sens de l'expression yoruba.

Aussi, dans la phrase « voyageur ce n'est pas étrange en Oyo », il souligne que la préposition « a » est plus juste que « en ». On aussi « les gens de l'Oyo... » au lieu de « les gens d'Oyo ». L'article « de » est approprié. On note aussi la perte sémantique et lacune contextuelle. Ceci comme exemple s'observe dans la phrase « Emi ni mo ranse peyin » traduit comme « vous m'avez convoqué » au lieu de « je vous ai convoqués » car le contexte montre que c'est le roi qui a convoqué les chefs. Il y a aussi le mélange de langage soutenu et langage banal. Comme exemple, dans la phrase « Eseun, eku ise » traduit comme « Merci, Ma. Bon travail, bravo », « Merci et bravo » est juste car « bon travail » est une création de l'Afrique francophone. En plus, elle contient des erreurs d'insuffisances lexicales et des erreurs d'ambiguïté. Exemple : dans « Kabiesi, eyowo kuro lara mi. Kilode ? Orun o ti kan mi » traduit comme « Votre Altesse, s'il vous plait, ne me touchez pas. Pourquoi ? Ce n'est pas mon soir » ne rend pas le sens complet. Il recommande « ...Ce n'est pas mon tour de passer la nuit avec vous ». Cette étude présente un intérêt certain pour la présente recherche dans la mesure où elle mobilise également la traduction d'œuvres culturelles nigérianes. Toutefois, elle s'en distingue tant sur le plan théorique que méthodologique

Deuxièmement, on a l'étude d'Oye, Adetola et Olomu, Oyewoke (2023). Le titre de cette recherche est « Les Techniques de Traduction impliquée en traduisant les Antiparémies du Yoruba en Français ». L'étude vise à exposer les proverbes modernes, les antiparémies des deux langues, Yoruba et Français et de voir si on pourrait toujours appliquer le procédé de l'équivalence. La théorie d'équivalence et la théorie linguistique ont formé la base de cette étude. L'étude trouve que la traduction des antiparémies yoruba en français pose des défis particuliers surtout concernant la préservation de la culture yoruba et sa richesse sémantique. La conclusion a montré que l'équivalence n'est pas appropriée à tout moment dans la traduction des antiparémies ou les proverbes et que d'autres techniques telles que la paraphrase avec explication et la contextualisation sont mieux dans la traduction des proverbes et des antiparémies.

Cette étude est relative à notre étude car elle traite la traduction littéraire mais elle se diffère de la nôtre théoriquement.

Troisièmement, l'étude faite par Ganda et al. (2021) nous intéresse. Le titre de l'étude est « Interpréter pour traduire un texte théâtral africain : *A Parliament of Vultures d'Emeka Nwabueze* ». La théorie du sens a été appliquée dans la traduction de cette pièce de théâtre. Les chercheurs ont fait quelques commentaires dans la traduction de la pièce. A titre d'exemples, nous avons les suivants : « A woman in her late forties » qui aurait été traduit comme « Une femme dans la fin de sa quarantaine » est bien traduite selon les principes de la théorie du sens comme « Une femme, approchant la cinquantaine » ou « Une femme qui tend vers la cinquantaine » « After all, this is not the house of a bishop, but that of the speaker of the house » est traduit d'une manière appropriée comme « Après tout, nous ne sommes pas dans la chambre d'un évêque mais dans la chambre du président de la chambre des députés ». Le caractère polysémique de certains mots n'a pas causé d'obstacle à la traduction grâce à l'emploi de la théorie du sens. Cette étude révèle que la théorie du sens est très appropriée pour la traduction théâtrale. Cette étude est relative à la présente étude car les deux ont en commun les variables telles que la théorie du sens et la traduction théâtrale. Mais il existe une différence entre les deux. Les pièces traduites ne sont pas les mêmes. En plus, notre étude s'intéresse à la théorie linguistique par opposition à celle revue.

Quatrièmement, l'étude d'Epundu et Ukadike (2024) est d'intérêt à notre étude. Le titre du travail est « Analyse critique de la traduction des expressions rhétoriques dans *Purple Hibiscus* de Chimamanda Adichie traduit par Mona Pracontal ». L'étude s'est basée sur la théorie du sens pour la critique de la traduction faite par Mona. Parmi autres, l'étude a pour but de vérifier le niveau de fidélité dans la traduction des exigences stylistiques et socioculturelles qui s'imposent aux expressions rhétoriques du roman. Elle se donne la tâche de mettre en évidence la validité des principes interprétatifs en traduction des exigences stylistiques. L'étude a montré que le traducteur a pu retenir fidèlement le vouloir dire de

l'auteur ainsi que son éloquence littéraire des expressions rhétoriques en français. En plus, l'étude montre que l'auteur s'est servi de l'interprétation de la charge stylistique comme stratégie traductionnelle la plus utilisée pour traduire la plupart des expressions et aussi la récréation contextuelle de Jean Delisle. Cette étude aussi est relative à la nôtre parce qu'elle se porte sur la traduction d'une œuvre littéraire africaine. Le point de divergence, cependant, est qu'elle est une critique de traduction tandis que la nôtre est une traduction propre.

La méthodologie de traduction

La présente étude est ancrée sur la théorie interprétative car notre objectif principal dans cette étude est de comprendre le texte littéraire, saisir le sens qu'il véhicule et le restituer en français. La théorie interprétative ou la théorie du sens a été développée en 1984 par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, professeures à l'École Supérieure d'Interprète et de Traducteur (l'ESIT). La théorie interprétative précise que la recherche du sens et sa restitution ou réexpression est l'objet de la traduction. Pour comprendre et saisir le sens le traducteur doit interpréter le texte et non la langue. On interprète pour traduire.

De manière spécifique les démarches ou stratégies que nous employons pour traduire le document sont les suivantes :

1) Première lecture du roman : Ici nous procédons à une lecture à grand élan du document en relevant/soulignant les mots difficiles qui échappent notre connaissance.

2) Recherche de la signification des mots, notions ou concepts difficiles en nous servant des dictionnaires bilingues.

3) Recherche documentaire

Lecture d'autres œuvres du même auteur afin de saisir sa philosophie, sa manière de voir le monde et son style.

4) Deuxième lecture

Ici nous nous engageons à la deuxième lecture du roman mais cette fois-ci d'une manière moins rapide que la première.

5) Rédaction du roman en français en nous servant des principes des paliers du maniement du langage. Les vocables monosémiques seront reportés ainsi que la réactivation des formes

consignées. Les autres énoncés ou segments qui nécessitent une récréation contextuelle seront traités et analysés. Les procédés techniques seront

employés où nécessaires Nous nous sommes servi aussi des dictionnaires bilingues et les outils de traduction Assistée par l'ordinateur (TAO).

EXTRAIT DE NOTRE TRADUCTION DU ROMAN *YELLOW YELLOW*

Texte Source (Anglais)	Texte d'arrivé (Français)
<p>CHAPITER ONE</p> <p>1. During my second to the last year in secondary school, one of the crude oil pipes that ran through my village broke and spilled oil over several hectares of land, my mother's farm included. I was at home that day when she returned shortly after leaving for farm. when she got to the house, she knocked on the door and very colly, "Zilayefa, bring me my bathing soap and sponge." As i was wondering why she needed them, i saw that her legs were stained black.</p>	<p>CHAPITRE UN</p> <p>1. Au cours de mon avant-dernière année de lycée, une des conduites de pétrole brut qui traversait mon village s'est rompu et a déversé du pétrole sur plusieurs hectares de terrain, dont la ferme de ma mère. J'étais à la maison ce jour-là quand elle est revenue peu de temps après son départ pour la ferme. Quand elle est arrivée à la maison, elle a frappé à la porte et très gentiment, "Zilayefa, apporte-moi mon savon de bain et mon éponge." Alors que je me demandais pourquoi elle en avait besoin, j'ai vu que ses jambes étaient tachées de noir.</p>
<p>1. "What happened?" There was more urgency in my voice as I touched her and looked over every part of her body. My heart was pounding against my chest as I tried to imagine what could have happened that left her void of words. My mother never fought, and she did not look like she was injured in any way, but when she was upset, she got very quiet.</p> <p>"oil, Zilayefa," she said, and turned away from me, walking towards the river. My mother hardly ever called me Zilayefa; she called me Yellow-Yellow, like everybody else.</p> <p>"oil? from where?" I was walking behind her, and then I heard people shouting.</p> <p>A group of people, painted in the same black as my mother, some covered from head to toe, was marching to see the Amananaowei, the head of the village. I joined them to find out what had happened. it turned out some of them had also lost their farmland that day. They were marching to the Amananaowei's house to report the matter and demand that he takes it up with the oil company. some were crying; others were talking about compensation.</p>	<p>"Qu'est-ce qui s'est passé ?" Il y avait plus d'urgence dans ma voix alors que je la touchais et regardais chaque partie de son corps. La peur m'envahit tandis que j'essayais d'imaginer ce qui avait bien pu se produire au point de la laisser sans voix. Ma mère ne s'est jamais battue et elle n'avait pas l'air d'avoir été blessée, mais quand elle était contrariée, elle devenait très silencieuse.</p> <p>"Le pétrole, Zilayefa," dit-elle, et elle se détourna de moi, marchant vers la rivière. Ma mère ne m'appelait presque jamais Zilayefa ; elle m'appelait Yellow-Yellow, comme tout le monde.</p> <p>" du pétrole ? d'où ?" Je marchais derrière elle, puis j'ai entendu des gens crier.</p> <p>Un groupe de personnes, peintes du même noir que ma mère, certaines couvertes de la tête aux pieds, marchaient pour voir l'Amananaowei, le chef du village. Je les ai rejoints pour savoir ce qui s'était passé. il s'est avéré que certains d'entre eux avaient également perdu leurs terres agricoles ce jour-là. Ils se dirigeaient vers la maison d'Amananaowei pour signaler l'affaire et exiger qu'il en parle à la compagnie pétrolière. certains pleuraient; d'autres parlaient d'indemnisation.</p>
<p>2. I left them and ran to my mother's farm. it was the first time I saw what crude oil looked like. I watched as the thick liquid spread out, covering more land and drowning small 4. animals in its path. it just kept spreading and I wondered if it would stop, when it would stop, how far it would spread. Then there was the smell. I can't describe it but it was strong, so strong it made my head hurt and turned my stomach. I bent over, and retched so hard I became dizzy. It felt like everything had turned to black</p>	<p>Je les ai quittés et j'ai couru jusqu'à la ferme de ma mère. C'était la première fois que je voyais du pétrole brut. J'ai vu le liquide épais s'étaler, couvrir plus de terres et noyer de petits animaux sur son passage. Ça n'arrêtait pas de se propager et je me demandais si cela s'arrêterait, quand cela s'arrêterait, jusqu'où cela se propagerait. Puis il y avait l'odeur. Je ne peux pas le décrire mais c'était fort, si fort que cela me faisait mal à la tête et me retournait l'estomac. Je me suis penché et j'ai vomi si fort que j'ai eu le</p>

oil that was knee-deep. I stayed there, in a daze, until someone shouted at me, " won't you leave there? you dey look like say na beta tin! come on, leave dat place!"	vertige. C'était comme si tout s'était transformé en huile noire jusqu'aux genoux. Je suis resté là, dans un état second, jusqu'à ce que quelqu'un me crie : " Tu ne partiras pas de là ? Tu vas rester là comme si c'était un spectacle ? Dégage d'ici !
--	---

LES COMMENTAIRES SUR NOTRE TRADUCTION

En générale, nous avons traduit le roman en nous basant sur les paliers du maniement du langage de Jean Delisle. On a suivi les règles de convention d'écriture, les vocables monosémiques ainsi que les formes consignées par les systèmes linguistiques ont été rapportés. Les éléments qui ont nécessité une recréation contextuelle ont été traduits comme prescrit. Mais afin de restituer le style de l'auteur, la nature comique et la couleur locale contenus dans le roman, l'emploi des procédés techniques étaient essentiels. Là où l'auteur a décidé d'utiliser la langue sous standard (pidgin English) pour des raisons et style personnel/ particuliers, nous les avons respectés à l'aide de la technique calque d'expression.

Par exemple :

Par exemple :

LANGUE SOUS STANDARD (PIGIN ENGLISH).	SA TRADUCTION FRANCAIS
Bibi, school don finish! (p.16)	Bibi, a fini ses études
"Even professor dem Dey rest". (p.16)	"Même les professeurs se reposent"
"Yellow no be small pickin again". (p.16)	"Jaune ne rajeunit pas"
You go allow de girl grow? (p.16)	Tu dois la laisser grandir?
"And na our money".(p.38)	Et c'est notre argent"
Dat na Life? (p.42)	C'est la vie?
De only tin I get for tell you be say no make Sisi vex. You no wan see her red eye! (p.60)	La seule chose que je te dis c'est de ne pas agacer Sisi. Tu n'aimeras pas sa colère.
Na de money I come to collect". (p.8)	Je suis venu récupérer l'argent"
I no get money so I Dey return the cloth I neva cut ham. (p.8)	Je n'ai pas d'argent, je rends le tissu. Je ne l'ai pas coupé.
"Bibi, na wa for you, we all poor but we Dey join help each other. De day wey you go need something. make you no come meet us". (p.8)	"Bibi, c'est grave, nous sommes tous Pauvres mais nous nous soutenons les uns les autres. Le jour vous aurez besoin de quelque chose, ne venez pas chez nous"
"I hear. I no join dis una women group again Sef. I neva see any beta tin wey come out of am. Dey go! (p.8)	Je vous ai entendu. Je ne suis plus Intéressé par votre groupe de femme. Je n'ai rien vu de bon en sortir. Partez!

ANALYSE COMMENTEE DU PREMIER CHAPITRE DE "YELLOW YELLOW" DE KAINÉ AGARY EN UTILISANT LES PROCÉDES TECHNIQUES DE LA TRADUCTION, EN SE REFERANT AU TEXTE ORIGINAL :

1. Expansion du champ lexical : Dans ce passage, le terme "Amananaoewei" est utilisé pour désigner le chef du village. On a choisi de clarifier ce terme en le décrivant ou en le traduisant littéralement, selon la langue cible, pour que le lecteur comprenne son rôle et son importance dans le contexte culturel.
2. Transposition : Le texte original utilise des expressions idiomatiques comme "won't you leave there ?" ici nous avons essayé de transposer cette expression pour la rendre plus naturelle dans la langue cible, tout en conservant son sens et son intention, par exemple en disant "**Pourquoi ne pars-tu pas d'ici ?**" dans une traduction en français.
3. Modulation : L'auteur utilise des mots et des phrases qui expriment des émotions fortes, comme "my heart was pounding" et "I was retching so hard." On a modulé le ton et l'intensité des expressions émotionnelles pour refléter le style et la sensibilité de la langue cible, tout en maintenant l'impact émotionnel du texte original.

Pour moduler le ton de la phrase "I was retching so hard I became dizzy" du troisième paragraphe, on pourrait ajuster le choix des mots et l'intensité de l'expression pour refléter le ton approprié dans la langue cible. Par exemple, en français, on pourrait exprimer cette idée avec des mots qui transmettent un sentiment de malaise intense et de désorientation : "**Je me suis tellement mis à vomir que j'en ai eu le tournis.**"

En utilisant des mots tels que "mis à vomir" au lieu de "retching" et "tournis" pour "dizzy", on communique l'idée de manière plus directe et plus viscérale, reflétant ainsi le ton intense et la sensation physique décrits dans le texte original.

4. Équivalence fonctionnelle : on devrait rechercher des équivalences fonctionnelles pour garantir que le texte traduit communique efficacement les mêmes idées et émotions que l'original. Cela implique de choisir des mots et des phrases qui ont un impact similaire sur le lecteur dans la langue cible, tout en tenant compte des nuances culturelles et linguistiques. Voici un exemple d'équivalence dans la traduction de la phrase "I was retching so hard I became dizzy" du troisième paragraphe (*Yellow-Yellow* P.4)

Originale: "I was retching so hard I became dizzy." (*Zilayefa, la metisse*, chapitre 1, P.3)

Traduction en français : "Je vomissais si fort que j'en ai eu le tournis."

Dans cette traduction, on a préservé le sens et l'intensité de l'expression d'origine tout en utilisant des termes équivalents en français pour communiquer la même idée.

5. Adaptation culturelle : Le texte original fait référence à des éléments culturels spécifiques, tels que les coutumes locales et les enjeux environnementaux dans la région du delta du Niger. On devrait adapter ces références culturelles pour rendre le texte plus accessible et pertinent pour le public cible, tout en préservant l'authenticité et l'intégrité du texte original.

Conclusion

La traduction des œuvres littéraires est une tâche difficile à cause des éléments culturels qui y abondent. Dans la traduction de ce roman *Yellow Yellow*, nous avons employé la théorie interprétative. Cette théorie s'est montrée efficace mais les procédés techniques de traduction de Vinay et Darbelnet sont aussi utiles et

indispensable pour surmonter les obstacles culturels contenus dans les œuvres littéraires africaines et aussi pour conserver le style de l'auteur. D'après, les défis que nous avons rencontrés au cours de notre travail de recherche, nous suggérons que les futurs chercheurs et les traducteurs apprentis se mettent en garde afin de ne pas tomber dans les fosses de traduction erronée

en appliquant des théories et techniques appropriées.

D'abord, nous recommandons que, avant de faire une traduction, le traducteur doit lire et relire le texte à traduire pour bien comprendre le contexte dans lequel ce texte s'appartient. Aussi, nous recommandons que le traducteur doive

traduire de manière que les publics récepteurs peuvent comprendre. Finalement, nous recommandons la publication des dictionnaires les éléments culturels pour toutes les langues dans le monde entier. Cela va résoudre le problème confronté par les traducteurs dans les aspects culturels

Œuvres Citées

- Adetola, O. (2021). Le Rôle de la syntaxe dans la traduction vu à travers le procédé de transposition. *LASU Journal of Foreign Language* 1(1), 155-167.
- Agary, K. yellow yellow. (2006). A Dtalkshop paperback.
- Aina, T. R. (2022). Les Entraves phraséologiques dans la traduction audio-visuel du cinéma nollywoodien : un sous-titrage français du film *Anikulapo*». *AGORA :Journal of Foreign Language Studies* 8, 232-239.
- Agolom, C. & Nwanjoku, A. C. (2023). Les problèmes linguistiques et la traduction des termes culturels dans la version française de *My Mercedes is bigger than yours* de Nkem Nwankwo. *Nsukka Journal of Foreign Languages and Literary Studies*, 5, 29-40.
- Akande, R. O. (2024). Traduction et pragmatique : une évaluation du magazine « Bord D'Asky Calebasse ». *Le Bronze* 15, 48-74.
- Albir, H. A. (1990) *La notion de fidélité en traduction*. Collection traductologie. Didier Érudition.
- Asadu, C. V. (2021) *Traduction Pragmatique : la Traduction Juridique en perspective*. Zaria : Ahmadu Bello University Press Limited.
- Delisle, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*. Cahier de Traductologie T.2. Edition de l'Université d'Ottawa.
- Ekpenyong, E. (2022). The imperative of interpreting and the 21st century Churches in Nigeria. *AGORA : Journal of Foreign Language Studies* 8, 232-239.
- Epundu, A. C. & Ukadike C. (2024). Analyse critique de la traduction des expressions rhétoriques dans *Purple Hibiscus* de Chimamada Adichie traduit en français par Mona Pracontal. *Le Bronze* 15, 75-102.
- Ganda, J., Nwanjoku, A. C., Awa, S. & Yong, M. S. (2021). Interpréter pour traduire un texte théâtrale africain : *A Parliament of Vultures d'Emeka Nwabueze*. *LASU Journal of Foreign Language* 1(1), 142-154.
- Ikwuetoghi, C. L. (2024). Problèmes de la traduction des expressions culturelles dans *Odiuko the story of an Amazon*. *Journal of Moderne European Languages and Literature* 18(2), 118-144.
- Lederer, M. (1994) *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Hachette. Imprimé.
- Ngele, C. P. & Okoro, C. R. (2024). Les effets des mots sosies français-anglais aux traducteurs en formation : cas des étudiants de l'Université du Nigeria, Nsukka. *Le Bronze* 15, 30-47.
- Okoro, C. R., Nwanjoku, A. C. & Asadu, V. C. (2024). « La traduction juridique : une traduction commentée de la loi électorale nigériane de 2022 ». *Le Bronze* 15 (2024) : 103-122.
- Oye, A. & Olomu, O. O. (2023). Les techniques de traduction impliquées en traduisant les Antipremies du Yoruba en Français. *LASU Journal of Foreign Language* 3, 110-124.
- Oyesanya, B. B. (2021). Etude de l'équivalence à travers des extraits de *L'aine des orphelin* de Tierno Monenembo. *LASU Journal of Foreign Language* 1(1), 15-23.
- Seleskovitch, D. & Lederer, M. (1986). *Interpréter pour traduire*. Didier Erudition.
- Ukpong, D. E. (2022). Translation studies and policy imperative in Nigeria ». *AGORA :Journal of Foreign Language Studies* 8, 218-231.
- Vinay, J. P. & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Didier Erudition.